

MARIAGE DE RAISON

par Guy Chantepleure



EST un petit salon bien parisien, bien moderne dans son élégante bizarrerie.

Léa est assise près de la fenêtre; le soleil printanier, qui filtre au travers des vitraux, danse en lueurs roses sur ses cheveux blonds; dans un cornet de cristal, à côté d'elle, de grandes branches de lilas penchent leurs feuilles alanguies. Elle tient à la main une broderie, mais elle ne travaille pas; les yeux vagues, la bouche souriante, elle rêve.

A quoi rêve-t-elle? A quoi rêvent les jeunes filles? Oh! Musset, pardonnez-lui! Elle a seize ans, elle est aimée, et ce sont des chiffons, des bagatelles qui lui occupent l'esprit! Ce bouquet qu'elle contemple d'un regard tranquille, c'est l'envoi quotidien de son fiancé, et le parfum des fleurs n'apporte à son jeune cerveau que le souvenir banal des visites qu'elle a faites et des félicitations qu'elle a reçues à l'occasion de son mariage!

Quand son père et sa mère ont prononcé pour la première fois le mot magique de mariage, quand ils lui ont parlé de Jean Reignal qu'elle connaissait à peine, elle a rougi, beaucoup, mais elle a dit "oui" sans hésiter. Certes, elle n'eût point agréé si vite un mari laid ou maussade ou inintelligent; il n'avait fallu qu'une seconde à ses bons yeux de jeune fille pour voir que M. Reignal était aimable, distingué, sympathique. N'est-il pas délicieusement flatteur d'inspirer une passion à un homme de trente ans, «à un homme sérieux»? Et c'est au bal, par hasard, que Jean a rencontré Léa; il s'est épris d'elle au premier sourire qu'elle a daigné lui adresser. Aussi est-elle fière, très fière de son roman. Le coup de foudre, songez donc!

Elle saute de joie, elle jette son ouvrage, elle court à la glace, s'y examine avec complaisance, piroquette et revient s'asseoir à l'abri d'un paravent peint de gros chrysanthèmes.

—Je dois être jolie, songe-t-elle gravement, en se mettant à dévider la soie d'un peloton sur une bobine — un ouvrage de petit chat qui n'empêche pas de rêver.

Tandis que Léa se pose anxieusement cette question, une moue rapproche ses sourcils et elle pense

à sa cousine Jacqueline de Mayran, qui a vingt ans, qui est belle, parfaite, et qui veut entrer au couvent.

Pauvre Jacqueline! Elle est orpheline, elle a pour tutrice une vieille tante ennuyeuse qui lui apprend à tricoter et lui fait lire Condillac; certes il y a bien de quoi vous dégoûter du monde! Mlle de Mayran ne va au bal que lorsqu'on la confie à la mère de Léa et c'est très rare; il est vrai qu'elle ne s'amuse guère au bal. Les danseurs l'ont surnommée Ste-

Oui, oui, je me rappelle. Elle avait une robe de velours vert... Moi, j'étais en blanc, Jacqueline en rose... Et maman disait d'un air fier en nous admirant: «J'ai deux filles ce soir.»

Léa a ramassé distraitemment la carte, elle la regarde et... Jean Reignal! Oui, c'est le nom de son fiancé qu'elle aperçoit au milieu des pattes de mouche de Mme de Prébois. Lentement, elle déploie le billet et elle se demande si elle va lire. Elle est émue, anxieuse... pourquoi?

1933

A tous ses lecteurs, lectrices,
annonceurs et dépositaires

LA REVUE POPULAIRE

souhaite une

BONNE et HEUREUSE ANNEE

Jacqueline, tant elle a passé froide sereine, dans ces grands salons pleins de lumière où le plaisir l'invitait.

Et Léa dévide toujours. Le peloton fait des bonds extravagants sur le tapis, la bobine grossit à vue d'oeil. Puis, tout à coup, le fil de soie glisse sans résistance dans la main de la jeune fille, et il ne reste plus à terre qu'une carte pliée en quatre. Une carte de correspondance, bleue avec un chiffre au coin.

—Tiens! l'écriture de Mme de Prébois.

Et ce nom évoque encore toute une envolée de souvenirs.

—Mme de Prébois? mais elle était au fameux bal. N'est-ce pas elle qu'on nous a présenté Jean?...

Et pourquoi ce tremblement qui lui agite les doigts, pourquoi cette angoisse qui lui serre le coeur?

Que peut-elle bien dire de Jean, Mme de Prébois?

Allons, un peu de courage.... C'est absurde d'avoir peur ainsi. Elle n'a pas la mine bien méchante cette carte satinée!

«Ma bien chère,

«Venez sans faute ce soir au bal de Madeleine. C'est décidément là que Roméo et Juliette se rencontreront. Moi, je suis sûre qu'ils se plairont, nos jeunes gens! Vous connaissez Jean Reignal comme un avocat remarquable et remarqué, mais vous allez voir et juger l'homme! c'est un charmeur. A

bientôt, ma toute belle, je suis ravie de ma politique. Voilà le plus adorable des mariages de raison. Bien à vous.

«Marthe de Prébois.»

«P.-S. — J'embrasse très affectueusement votre fille, la jolie Léa.»

La lettre, lancée avec violence vers la cheminée, s'en alla tout droit à son adresse et fut consumée en un instant.

Un flot de larmes inondait le visage de la pauvre enfant. Ainsi cette rencontre au bal était arrangée, ainsi, il avait été arrêté d'avance que Léa plairait à Jean, que Jean demanderait Léa! Ah! cette affreuse Mme de Prébois, avec sa rage de marier tout le monde.

Un mariage de raison!!!

Un mariage dont on a pesé le pour et le contre, un mariage traité comme une affaire! Sans doute, M. Reignal s'était informé de la dot et des espérances...

Un mariage de raison!!!

Cette chose flétrie par tous les romans que Léa a lus.... Oh! les belles tirades où, bravant les obstacles, le jeune homme jure qu'il obtiendra celle qu'il aime! Oh! les scènes poétiques où le héros entrevoit l'héroïne, blanche et frêle comme une vision!... La destinée les conduit l'un vers l'autre; deux regards se croisent et deux coeurs sont unis à jamais. Combien la triste réalité ressemble peu aux romans!

Le soleil a disparu peu à peu. La porte qui s'ouvre discrètement fait sursauter la jeune fille, et Jean Reignal en personne entre.

—Bonjour, monsieur.

—Bonjour, mademoiselle.

C'est assez sec; mais il y a une nuance sensible entre le «monsieur» de Léa qui est strictement correct et le «mademoiselle» de Jean qui est dit sur un ton de plaisanterie affectueuse. Ce «mademoiselle» équivaut à «Léa» tout court.

—Madame votre mère n'est pas rentrée? fait le jeune homme.

Et il y a dans sa voix comme un contentement vaguement exprimé.

—Maman? non.

Elle esquisse un salut, puis elle glisse vers la porte latérale; déjà elle soulève la portière.